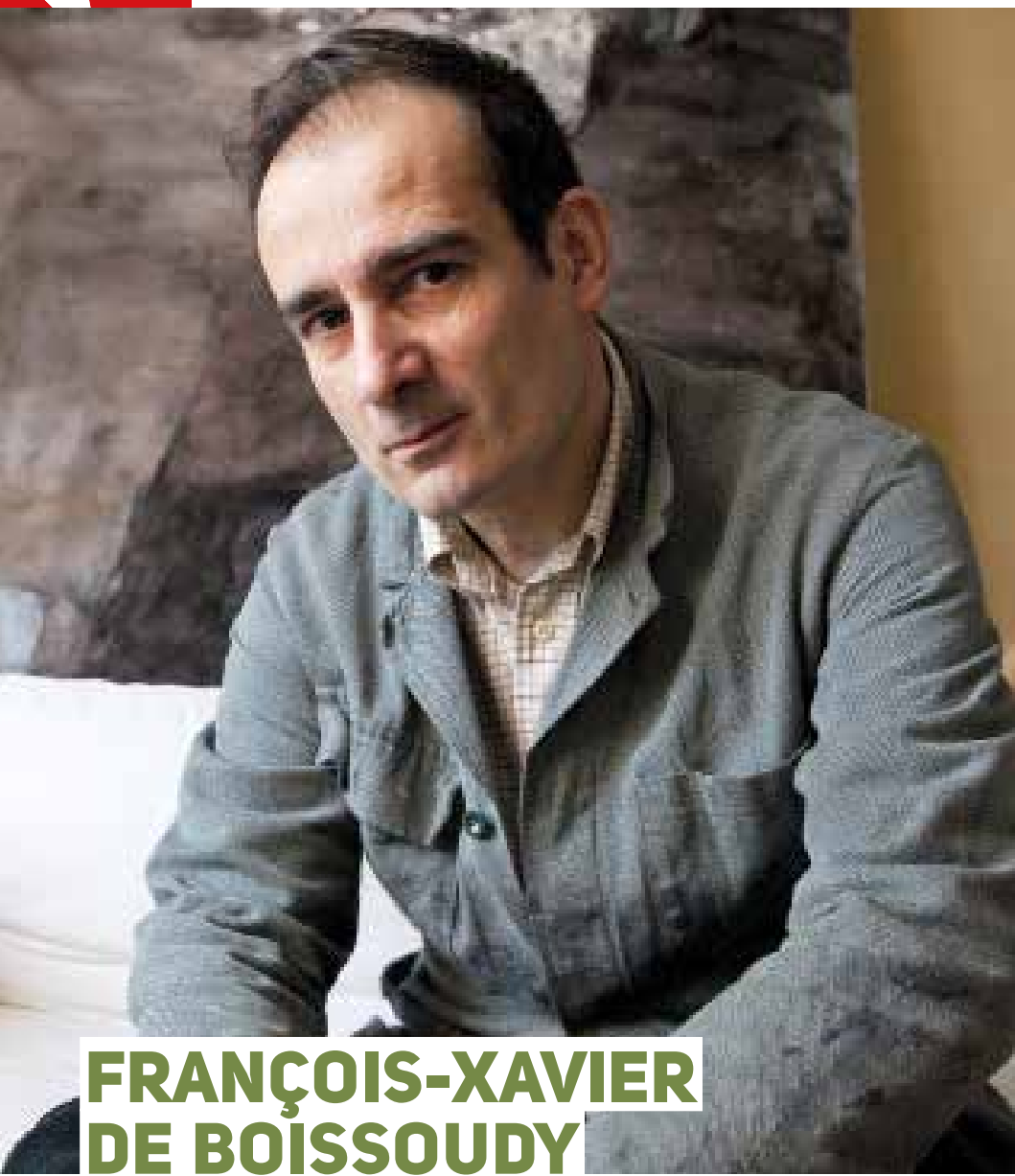


30 janvier 2014 N° 3570

Le cahier spirituel à détacher

**la  
vie**

# ***Les essentiels***



**FRANÇOIS-XAVIER  
DE BOISSOUDY**

**Peindre  
pour illuminer  
le monde**



# François-Xavier de Boissoudy

Une rencontre décisive avec Dieu a bouleversé la vie de cet artiste. Désormais, il n'a qu'un seul objectif : peindre un monde imprégné de spiritualité et donner à voir, grâce à ses tableaux, l'insaisissable.

**C'était il y a dix ans.** Baigné dans la douceur d'une lumière de printemps, mon salon parisien contrastait avec mon propre état intérieur, assombri par des années de lutte contre moi-même. C'est alors qu'un bien-être incroyable m'a submergé. J'étais enveloppé par un sentiment de plénitude que reflétaient le silence et la beauté de la lumière. À travers cette dernière, c'est comme si un visage se révélait à moi : celui de la femme qui m'avait donné la vie, puis abandonné lorsque j'avais 3 mois. Pour la première

fois, j'arrivais à lui pardonner, alors que je lui vouais jusqu'alors une haine inconsciente. Ce jour-là, comme l'aveugle qui demandait à voir Jésus, j'ai connu une forme de guérison intérieure.

**Marié depuis dix ans, père de trois enfants,** j'avais demandé à Dieu, quelque temps auparavant, de m'aider à aimer ma femme. Sa réponse libératrice, je l'avais reçue en ouvrant la Bible dans mon atelier. La lecture d'un psaume m'avait fait réaliser combien j'avais toujours été

aimé : par celle qui m'avait enfanté, par mes parents adoptifs, par ma famille, mais aussi par Dieu qui m'avait « *façonné dans le secret* » (Psaume 138, 15) et me connaissait avant même de me « *former au ventre maternel* » (Jérémie 1, 5). En l'espace de quelques minutes, par cette grâce, j'étais devenu plus fort que tout le mal qu'on m'avait fait. Je pouvais enfin choisir ma vie. Choisir d'aimer, ce dont j'étais jusqu'alors incapable. J'étais devenu fils, j'étais appelé à devenir père, époux et peintre.

**Dieu est bien le seul contre lequel je ne me suis jamais rebellé.** Élevé dans une famille pratiquante, j'ai été porté par la foi et l'amour de mes parents. Mais, tel l'aveugle ou le paralytique, ma foi lambinait dans un coma spirituel : j'aimais mal, et je ne m'aimais pas moi-même. Au lieu de regarder les autres pour eux-mêmes, je ne cherchais en eux que le reflet de mon nombril blessé. Le mot « non » me servait d'identité, instinctivement. Suivant l'exemple de mes parents, je m'étais toutefois engagé dans le mariage avec Florence. Mais au fond de moi, je restais

## Les étapes de sa vie

**1966** Naissance à Cambrai (Nord) et adoption à l'âge de 3 mois.

**1991** Diplômé de l'école d'art Esag Penninghen (Paris).

**1993** Mariage avec Florence, dont naîtront trois enfants.

**2004** Conversion dans son atelier, à Paris.

**2009** Exposition dans le cadre du Marais chrétien. *Temps et Éternité*, à l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement (Paris III<sup>e</sup>).

**2013** Exposition *Art sacré ?* à la cathédrale d'Évry.

**2014** Exposition *Une Annonciation française*, au couvent dominicain de l'Annonciation, à Paris.

prisonnier d'une forme d'enfer intérieur. J'ai même arrêté un temps le dessin, ma passion, tellement ce qui sortait de moi était violent. C'est au fil des années de mariage, puis de paternité, tandis que je m'enfonçais toujours plus dans mes contradictions, devenues insupportables pour Florence et pour moi, que j'en ai pris conscience : je ne pouvais plus faire



**Mon rôle n'est pas de mettre en scène mais de témoigner. Témoigner de cette sacralité vivante et incarnée.**

abstraction de mon histoire souterraine. Peu à peu, j'ai ainsi remonté le fil de mes origines jusqu'à cet « abandon », mot que mes parents n'avaient jamais prononcé, sans doute pour me protéger. Malgré tout leur amour, j'étais en guerre, contre moi-même, les autres et le monde en général.

**Grâce à la conversion du regard que j'ai reçue il y a dix ans**, il m'est devenu possible de contempler et d'envisager dans la paix et la bienveillance. Ce regard a aussi transformé ma vie de peintre : c'est à partir de ce moment-là que j'ai pu voir chez les autres artistes ce que j'aimais chez eux. Mes maîtres spirituels sont ces peintres qui, partant de grandes ou petites choses observées, ont donné à voir l'insaisissable : une réalité habitée par la Grâce. Ceux qui ont su

relativiser le temps du monde, par les symboles de la permanence et de l'infini, prêtant à la méditation. Et qui ont dévoilé la Présence habitant leur vie, avec justesse et tendresse.

**Mes toiles, jusqu'alors grinçantes et hurlantes de désespoir**, n'ont plus désormais qu'un seul objectif : montrer le réel augmenté du spirituel, se matérialisant dans le surgissement de la lumière. Telle est ma vocation, confirmée dans mon atelier et fondée sur l'intuition que la vision qui m'a émerveillé, dépassé, est le trésor vivant sur lequel je peux bâtir mon œuvre. Depuis, il n'y a plus aucun sujet pour moi, sans cette lumière, aimante et invisible, présente dans notre bas monde, qu'elle se reflète dans un verre d'eau, un paysage ou au travers d'une scène humaine. Une lumière douce et bienveillante, silencieuse, épousant la réalité charnelle. Elle n'aveugle pas, elle n'anéantit pas, elle révèle. Mon rôle n'est pas de mettre en scène, mais de témoigner, dans une société où l'art contemporain est trop souvent régi par une négation du réel. Témoigner de cette sacralité vivante et incarnée.

**Comment discerner la part de spiritualité dans son surgissement ?**

Il s'agit de montrer ce qui est. À chaque fois, cette lumière, qui m'est totalement étrangère, me surprend, m'interpelle, me décentre. Quelque chose est en train de se passer. C'est une manière d'illuminer le monde. Un sentiment d'émerveillement. J'essaie pour cela d'inscrire mon regard non pas dans un processus rationnel ou idéologique, mais sensitif. Dieu nous a créés avec des sens pour que nous Le reconnaissons avec nos sens. Et même s'il m'arrive de ne plus y croire, l'évidence du moment m'enseigne, *a posteriori*, que son Esprit était là. Parfois je lui tourne le dos, mais je ne Lui lâche plus la main. ♡

INTERVIEW ANNE-LAURE FILHOL  
PHOTOS LIZZIE SADIN POUR LA VIE



MES CONSEILS POUR

## rester éveillé à la Présence

### 1 SOYEZ ATTENTIF

Laissez-vous surprendre, étonner par votre environnement. Par cette douce lumière qui procure instantanément un bien-être, une paix intérieure, de la joie... C'est par ces médiations que Dieu nous parle. Écouter ses sens permet de saisir l'esprit d'Amour. Il ne s'agit pas d'intellect, mais d'une effusion étrangère venant à nous et nous décentrant. J'ai longtemps pensé être intelligent, tout en sentant au fond de moi qu'il me manquait l'essentiel. C'est en fait lorsqu'on commence à aimer que l'on peut le devenir.

### 2 ÉMERVEILLEZ-VOUS

La beauté est un signe de Dieu. Si elle est subjective, c'est parce qu'Il s'adresse à chacun de nos sens personnellement, dans notre unicité. Il fait du sur-mesure ! Apprendre à regarder ce

qui nous touche profondément, savoir s'arrêter, prendre le temps de s'en imprégner, nourrir cet « esprit d'enfance » dont parle Bernanos, nous ouvre à l'émerveillement et donc à la Vie. La Parole nous enseigne bien que le paradis peut être vécu ici et maintenant !

### 3 FAITES MÉMOIRE

Se souvenir de moments qui nous ont émus nous replace dans l'espérance et la joie. Faire mémoire offre également la possibilité de s'approprier son histoire, et plus largement l'Histoire. Intégré, cet héritage, bien réel, ne peut qu'être renouvelé. Vouloir changer les choses, le monde, les autres, doit d'abord passer par leur acceptation en tant que tels, afin que l'amour que nous leur portons ne soit pas conditionné par notre intérêt propre.

## Une promesse de renouvellement

» Dans le cadre des 400 ans du couvent dominicain de l'Annonciation, à Paris, François-Xavier de Boissoudy expose une série de toiles. Inspiré par le mouvement des Veilleurs, l'artiste, dans sa peinture, a cherché à représenter l'espérance et la lumière que ces jeunes Veilleurs incarnent à ses yeux, d'où le titre de l'exposition : *Une Annonciation française*. « *L'Annonciation est la promesse d'un renouvellement de l'humanité. Or, il passe d'abord par l'intégration de notre culture et de notre patrimoine historique, explique-t-il. En convoquant les ancêtres, qu'il s'agisse de Péguy, Racine, Bernanos ou encore de Gaulle, les Veilleurs nous montrent que ces grandes figures ont d'abord aimé avant de vouloir changer les choses.* »

*Une Annonciation française*, couvent dominicain de l'Annonciation, Paris VII<sup>e</sup>. Jusqu'au 16 février. Gratuit. [www.boissoudy.com](http://www.boissoudy.com)

# Pieter Bruegel l'Ancien

**Considéré comme l'un des plus grands maîtres flamands** de la Renaissance, Bruegel place ses contemporains dans un contexte d'immenses paysages, au travers desquels il révèle une sphère intime et intérieure. Contrairement au maniérisme italien, mouvement artistique dominant à son époque, Bruegel ne cherche pas à sublimer l'homme dans l'héroïsme et la sacralisation. Il aime le représenter dans toute son humanité, lui donner un visage réel.

**Ses toiles, rencontrant dès son vivant un vif succès**, mettent en scène cette vie terrestre, fourmillante, populaire et détaillée face à l'immensité du monde, avec, en toile de fond, une profonde réflexion sur la place de l'homme dans la nature, la vie et la mort. Une

peinture de Bruegel, *Conversion de saint Paul*, m'a accompagné plus personnellement dans le retournement de ma vie vers Dieu : le tableau nous montre une armée, qui, après avoir quitté les rivages ensoleillés, passe en files dans un défilé escarpé vers de hautes montagnes. Les cavaliers inquiétants du premier plan regardent plus loin encore, vers le ciel noir et l'horizon bouché. Ils attirent notre attention vers un autre cavalier, détail au centre de ce grand tableau, qui n'ira pas plus loin. Il est par terre. J'ai longuement médité sur cette image sans comprendre à quel point c'était le cours de ma vie que Bruegel me montrait dans cette fameuse *Conversion de saint Paul*. Le peintre a mis en scène deux paysages antinomiques, montrant qu'il est un temps pour choisir sa vie. Je suis « tombé de cheval » peu de temps après. ♣

LUISA RICCIARINI/LEEMAGE

## Un artiste humaniste

**Entre 1525 et 1530** Naissance aux Pays-Bas.

**1552** Voyage en Italie.

**1556** Retour à Anvers. Se consacre à la gravure.

**1562** S'installe à Bruxelles.

**1563** Mariage avec Mayken Coecke, dont naîtront deux fils, Pieter (Bruegel d'Enfer) et Jan (Bruegel de Velours).

**1569** Meurt à Bruxelles.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL, (détail) de Bruegel l'Ancien (1567).



## À lire



**PIERRE BRUEGEL L'ANCIEN** de Philippe et Françoise Roberts-Jones Cette monographie met en perspective des thèmes autour desquels s'articule l'œuvre de Bruegel l'Ancien : enfer et ciel, nature et homme, condition humaine et société, et propose une analyse de l'influence du peintre dans l'Histoire.

Flammarion, 30 €.

## À voir



**BRUEGEL, LE MOULIN ET LA CROIX** de Lech Majewski Ce film polono-suédois sorti en 2011 a reçu pas moins de sept nominations. Fondé sur une étude du *Portement de Croix*, du critique d'art Michael Gibson, il brosse un portrait fidèle et audacieux de l'artiste flamand au travers de cette œuvre magistrale. Avec Rutger Hauer, Charlotte Rampling et Michael York.

2 DVD (Blaq Out), 24,90 €.



**LA DYNASTIE BRUEGHEL** à la Pinacothèque de Paris présente une cinquantaine d'œuvres et d'illustrations issues de musées ou de collections particulières. Cette rétrospective offre de découvrir des toiles révolutionnaires pour l'époque, faisant place à l'humanité dans toute sa trivialité face à une nature majestueuse.

Jusqu'au 16 mars 2014. Pinacothèque 2, 8, rue Vignon 75009 Paris, 01 44 56 88 80. [www.pinacothèque.com](http://www.pinacothèque.com)

« *Prosternons-nous et saluons le plus grand de nos peintres. Brasier d'art pur réchauffant nos cœurs ; volcan de Cocagne crachant mille délices picturales et autres ;*

*phare puissant entre les phares ; phare crucifié de lumière ; phare sauveur ; phare de joie ; phare reconfortant ; phare abracadabrant ; phare sans éclipse ; phare éclairant l'infini des mers, l'horizon des terres ; phare sublimant le monde où l'on rit, phare dénonçant le monde où l'on s'ennuie ;*

*phare dressé en beauté ; phare viril ; phare étoilé d'allégresse ; phare farouche, phare famineux ; phare des bons farocrates ; phare des estaminets enfumés ; phare saucissonné, phare entrelardé ; phare de bon aloi ; phare de la délivrance ; phare des nefs et des vapeurs ; phares des vierges et des douleurs ! » (...)*

HOMMAGE DU PEINTRE JAMES ENSOR À BRUEGEL LORS DU 400<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE (BRUXELLES, 1924)



# La Présentation au Temple

Luc

2, 25-35

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé **Syméon**. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. **Poussé par l'Esprit**, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient. Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître, **tu peux laisser ton serviteur s'en aller** dans la paix, selon ta

parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples :

**lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël** ton peuple. »

**Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient** de ce qu'on disait de lui.

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera **la chute et le relèvement** de beaucoup en Israël. Il sera **un signe de division**. – Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. – Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. »

Dimanche 2 février, jour de la Présentation du Seigneur, on lira quatre textes.

**Première lecture**

Livre de Malachie (Ml 3, 1-4).

**Psaume** 23.

**Deuxième lecture**

Lettre aux Hébreux (He 2, 14-18).

**L'Évangile selon saint Luc**

(Lc 2, 22-40).

**Lumière des nations et gloire d'Israël**

Ces mots marquent l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe (49, 6) : « Je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne aux extrémités de la terre. » Concurrence et affrontement sont dépassés. La gloire d'Israël n'est pas ternie par cette lumière des nations, parce que la vraie gloire n'est pas pour soi, elle est d'éclairer l'autre, dans une offrande.

**Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient**

Marie et Joseph, nos modèles dans la foi, sont émerveillés par ce que les autres disent de Jésus. Comme s'ils en savaient moins qu'eux ! C'est que, plus on a la foi, et plus on est livré au mystère, plus s'en révèle l'événement.

**La chute et le relèvement**

L'expression peut s'entendre de la chute dans le péché et du relèvement dans la grâce, mais aussi de la mort et de la résurrection (c'est le même mot, *anastasis*, qu'on se traduit ici par « relèvement »). Par ailleurs, ce n'est pas nécessairement soit l'un soit l'autre, mais peut-être l'un après l'autre : il faut avoir chuté pour être relevé.

**Un signe de division**

La nouvelle traduction liturgique fait mention d'un « *signe de contradiction* ». Comment comprendre que celui qui apporte la paix apporte aussi la contradiction ?

**Retrouvez le commentaire de Fabrice Hadjadj en page suivante et l'Évangile raconté aux enfants, page 54.**

**Syméon**

D'après le Livre de la Genèse (29, 33), « Syméon » signifie « *Le Seigneur a entendu* ». Ce nom est plus ancien que le vieillard lui-même : c'est celui d'un fils de Jacob et Léa, et par là d'une tribu d'Israël. Parce que ce fils fut un violent et un intrigant, sa tribu est maudite par Jacob, condamnée à être divisée et dispersée (Genèse 49, 7). Qu'un « Syméon » accueille le Messie au Temple signifie la fin de cette dispersion, et donc le rachat.

**Poussé par l'Esprit**

Le texte aurait pu dire « *comme par hasard* ». L'Esprit n'a rien de spiritualiste. Il apparaît ici comme celui qui orchestre les circonstances les plus matérielles de nos existences, afin de permettre de décisives rencontres.

**Tu peux laisser ton serviteur s'en aller**

Littéralement, « *Tu peux délier ton esclave* ». Pour Syméon, cet affranchissement équivaut à mourir. Mais c'est une mort par débordement de vie, non par diminution. Discrète affirmation de la divinité de l'enfant, selon ce que Dieu dit à Moïse : « *L'homme ne peut me voir et vivre* » (Exode 33, 20).

# Consolation et contradiction

PAR FABRICE HADJADJ



**FABRICE HADJADJ** est philosophe et dramaturge. Son dernier livre, *Rien à faire. Solo pour un clown*, vient de paraître aux éditions du Passeur.

**Il y a d'abord cette image : un vieillard avec un petit enfant dans ses bras.** Celui qui va mourir embrasse celui qui vient de naître. Et pour une fois, ce n'est pas l'amertume ; le vieux ne dit pas : « Ah ! les jeunes d'aujourd'hui... moi, à mon époque... » Pour une fois, ce n'est pas non plus le gâtisme ; le vieux ne dit pas : « Oh ! qu'il est mimi le poupon à son papy ! » Pour une fois – pour cette unique fois de manière entièrement légitime – ce n'est pas une simple transmission ; le vieux ne donne pas des conseils de sagesse, au contraire, il reçoit la sagesse de ce bébé, parce que ce bébé est l'avenir absolument ouvert, parce que, ce bébé qu'il tient dans ses bras, c'est aussi Dieu qui tient Parole. Ainsi la vieillesse et la mort s'abandonnent à la vie qui leur échappe. L'image se passe de mots, parce que c'est l'image même du temps messianique, du temps qui a trouvé son sens, du temps qui passe non plus dans la mélancolie des jours enfuis, mais avec l'élan du fleuve vers la mer...

**Et, néanmoins, cet accomplissement n'abolit pas le tragique.** Syméon part, certes, le cœur en paix, mais il annonce à Marie qu'une épée lui transpercera l'âme. La scène est tout entière tissée de paradoxes. On peut les rassembler à la manière des Pères de l'Église : le vieillard trouve la sagesse la plus vénérable dans un nourrisson qui balbutie ; le Seigneur du temple entre dans le temple du Seigneur ; celui qui est l'auteur de la Loi se soumet aux rites de la Loi, etc. Des paradoxes qui font résonner les harmoniques du grand paradoxe de l'Incarnation, manifesté à Noël : l'invisible rendu visible, le Créateur tout-puissant se faisant fragile créature. De tous ces paradoxes, cependant, surgit ici le plus rude : la Consolation d'Israël est aussi signe de contradiction. Comment cela ? Comment la paix pourrait-elle être dans ce qui opère aussi la division et même la chute d'un grand nombre ? Comment ce nouveau-né peut-il être aussi l'apocalypse ? Car c'est ce que déclarent les dernières paroles de Syméon : « *Les pensées de nombreux cœurs seront révélées (apocalypsthosin).* »

**Pour entendre ce mystère, il faut s'interroger sur l'essence de la « consolation ».** Le mot grec (*paraklésis*), dans son étymologie, nous renvoie à une « convocation ». La consolation nous convoque. Elle n'est pas un antalgique ni un sédatif. Elle n'est pas de ces édulcorations écœurantes qui voudraient nous farder l'acidité du réel. Elle n'a rien à voir non



**LE VIEILLARD SYMÉON** porte l'Enfant Jésus (Présentation au Temple). Église Saint-Aignan (XI et XII<sup>e</sup> siècles), Brinay (18).

***L'image se passe de mots parce que c'est l'image du temps qui passe non plus dans la mélancolie des jours enfuis, mais avec l'élan du fleuve vers la mer...***

plus avec une étouffante sollicitude qui nous condamnerait à la passivité. Plutôt que la mère poule, c'est l'aigle qui pousse ses petits hors du nid, qui les précipite même dans le vide, afin qu'ils se mettent à voler. Avec Jésus dans les bras, la berceuse ne saurait être de tout repos.

**Comme le rappelle saint Augustin : « Le Seigneur qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi. »** D'une part, le Sauveur ne nous sauve pas sans notre consentement. Il ne viole pas notre liberté, et c'est pourquoi le don du relèvement peut redoubler notre chute par notre propre faute : en refusant la miséricorde, nous changeons le meilleur en pire, et la grâce en boulet. D'autre part, le Sauveur n'est pas un simple sauveteur qui nous tire de la noyade. Il nous pousse à replonger dans l'eau, renouvelle notre responsabilité, nous insuffle assez de vie pour être sauveteur avec lui. C'est ce qui arrive à Syméon lui-même. Il reçoit le consolateur et devient aussitôt missionnaire, et, ce qui est encore plus remarquable, ce missionnaire redoutable est envoyé non pas vers les païens, non pas vers des Juifs ordinaires, mais vers Marie et Joseph eux-mêmes ! ♡



# Fêtons la Chandeleur !

Le dimanche 2 février, les chrétiens fêtent la Présentation de Jésus au Temple, appelée aussi la Chandeleur, à cause des chandelles qu'on allume ce jour-là. Un événement raconté dans l'Évangile de Luc.

TEXTE ÉLISABETH MARSHALL ILLUSTRATION JEAN-MANUEL DUVIVIER POUR LA VIE

## Marie et Joseph présentent leur premier-né

Quarante jours après la naissance de Jésus, ses parents Marie et Joseph montent au Temple de Jérusalem. Comme le demande la loi juive, ils viennent présenter à Dieu leur garçon premier-né. Ils apportent un couple de tourterelles pour les offrir en sacrifice, c'est-à-dire en cadeau au Seigneur.

## Syméon reconnaît en lui le Sauveur

Ce même jour, l'Esprit de Dieu pousse le vieux Syméon, un homme juste et très croyant, à se rendre aussi au Temple. Le vieillard sait, par l'Esprit, qu'il ne mourra pas sans avoir vu l'envoyé promis par Dieu. Quand il voit l'enfant Jésus, il sait que c'est lui, le Sauveur du monde.

## L'enfant Jésus est porteur de Lumière

Syméon prend alors le bébé dans ses bras et dit cette belle prière (qu'on appelle le Cantique de Syméon) : « *Maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu le salut que tu prépares, la Lumière que tu envoies pour éclairer les nations.* » Cette Lumière, c'est Jésus, celui qui vient changer le monde.

## Marie et Joseph repartent à Nazareth

Dans le Temple, il y a aussi la prophétesse Anne, une très vieille femme qui prie jour et nuit. Elle aussi remercie Dieu pour la venue de cet enfant sauveur, elle en parle à tous ceux qui attendent la délivrance de Jérusalem. Quant à Marie et Joseph, tout étonnés par ce qui est dit sur Jésus, ils repartent chez eux à Nazareth, là où Il grandira en force et en sagesse, avant d'accomplir, quand Il sera adulte, le destin promis par Dieu.



# JOSHIN LUCE BACHOUX

## Se frayer un chemin

« Comme le petit ruisseau  
se frayant un chemin  
à travers les pierres et la mousse,  
moi aussi, peu à peu,  
je deviens clair et transparent... »

**Assise au bord de l'eau**, dans le lumineux soleil d'hiver qui réchauffe le massif de la Sainte-Baume, je médite ces paroles de Ryokan, moine zen et poète. Indifférent à ma présence – il en a vu d'autres, amoureux des mots et chercheurs de vérité, l'accompagner du regard – le ruisseau chuchote ici, chantonne là, se laisse porter en riant dans de petites cascades avant de s'étaler paresseusement au pied des grands arbres.

N'est-ce pas là aussi notre vie humaine ? Nous nous frayons un chemin, à travers les joies et les chagrins, les rires et les larmes. Il y a des obstacles que nous contourrons, et d'autres que nous usons, jour après jour, et qui nous changent autant que nous les changeons. Il y a la douceur de certains jours qui nous retient et que l'on ne quitte qu'à regret et la fatigue qui nous immobilise dans un coin obscur de notre

vie ; puis, à nouveau, l'élan qui nous porte et, dans un grand mouvement joyeux, nous entraînant avec nous tout ce qui faisait obstacle.

**Oui, je me fraye un chemin, jour après jour ;** j'avance sans savoir ce qu'il y a là-bas, un peu plus loin, juste après ce rocher ou ce grand arbre... J'avance et je découvre, et j'admire, et j'apprends. Ce chemin est ma vie, et ma vie est ce chemin. Le mien, et le nôtre, et celui de tous ceux et celles venus et à venir. Et ma vie se mêle à leurs vies, comme toutes les gouttes se mêlent pour faire ce ruisseau toujours changeant. Il se pourrait même qu'à travers le cycle sans fin des océans et des nuages passe devant moi un peu de cette eau que Ryokan a contemplée, si loin d'ici, il y a trois siècles. De sa vie vagabonde, de ses années de moine errant, à se laisser porter comme feuille sur le courant, il constate avec simplicité que la vie le change, que le chemin l'allège, le transforme.

**Nous aussi, sans doute, si nous en prenons le temps :** le temps de l'assise ou de la prière, le temps de la contemplation, de la réunion avec soi-même. Le temps de se laisser flotter en harmonie avec le monde. Et d'admirer : ici les reflets changeants des nuages, là les dessins créés par les feuilles, la couleur irisée des cailloux aperçus au fond de l'eau. Un poisson s'y coule, ombre d'argent, et un oiseau traversant le vaste ciel s'y reflète un instant. Tout ce temps qu'on pourrait croire inutile laisse en fait émerger en nous le



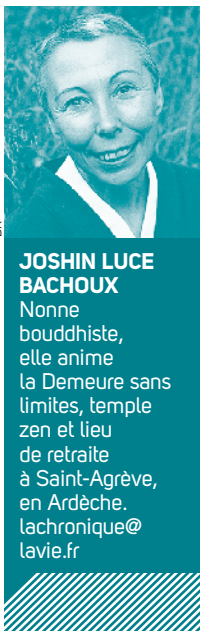
PLAINPICTURE/BLUGREEN

***J'avance sans savoir ce qu'il y a là-bas, un peu plus loin, juste après ce grand arbre (...). J'avance et je découvre, et j'admire, et j'apprends.***

temps du devenir : pas le devenir plein d'avidité fondé sur l'avoir, mais la réalisation de ce que nous sommes vraiment. Tout comme le ruisseau, au fil de sa course, se purifie de ses impuretés tout naturellement, ainsi Ryokan se voit-il « peu à peu, clair et transparent ». Comme cela peut nous sembler étrange, nous qui pensons le plus souvent en termes d'efforts à faire et de buts à atteindre. Quelle confiance magnifique ! Confiance dans ce que nous sommes en tant qu'être humain, confiance dans le sens de notre

vie, confiance dans ce passage tantôt turbulent, tantôt paisible qui nous mène vers la lumière...

**Me laisser devenir un petit peu plus claire et transparente** – et si moi aussi j'en faisais mon vœu, mon souhait, ma résolution en cette année nouvelle, dans la fraîcheur de cette matinée, encouragée par le chant de l'eau, le murmure du vent dans les pins, la grande clarté de ce jour tout neuf qui semblent me dire : « Laisse-toi porter par cette lumière ! » »



**JOSHIN LUCE BACHOUX**  
Nonne bouddhiste, elle anime la Demeure sans limites, temple zen et lieu de retraite à Saint-Agrève, en Ardèche.  
l.achronique@lavie.fr



